

Audition directe et Audition indirecte

2^e série de réponses (Voir Guide n° 3, page 75)

Qu'on le veuille ou non, une part importante de notre émotion à l'audition d'une œuvre est due au fluide dégagé par ses interprètes. Ce fluide est incaptable mécaniquement, et le disque n'en restitue donc rien. Quelle est la nature de ce fluide ? Nous nous garderons bien de chercher à le définir. Nous croyons seulement que notre principal organe récepteur est l'œil ; autrement dit, pour que ce fluide pénètre en nous dans les conditions les meilleures, il faut que nous voyions celui ou ceux dont il émane. Mais ce fluide peut aussi employer d'autres chemins plus mystérieux, et les fervents de la T.S.F. savent bien quel plaisir différent ils éprouvent lorsqu'ils écoutent un artiste qui parle, chante ou joue devant le micro du poste émetteur, ou lorsque devant ce même micro tourne simplement un disque reproduisant la voix ou le jeu de ce même artiste. Et pourtant la qualité physique de la réception n'est pas toujours meilleure dans le 1^{er} cas. La gloire des grands virtuoses est due en grande partie à l'intensivité du fluide qu'ils dégagent, et qui leur attire la sympathie... l'amour du public. En outre, en vivant intensément l'œuvre qu'ils jouent, ils se substituent en quelque sorte à celui qui l'a créée, et c'est comme si l'auteur était soudain devant nous, souffrant, jouissant, rêvant. Le disque, lui, ne vit pas, ni ne souffre, ni ne jouit, ni ne rêve. Il peut cent fois de suite (à la condition de changer l'aiguille pour ne pas l'abîmer) et, quelle que soit l'heure, nous faire entendre Cortot ou Chaliapine... Mais ni Cortot, ni Chaliapine ne sont là pour nous envouter de leur présence, et évoquer devant nous celle des auteurs aimés dont ils interprètent les œuvres. »

Jean CRAS.

« Le caractère artistique du disque comme élément de reproduction musicale n'est plus à nier. Le disque peut être comparé, suivant sa qualité intrinsèque, à la gravure, à l'héliogravure ou à la photographie d'art ; la gamme est infinie. Mais pour que le disque conquière à jamais et sans restriction le titre de document artistique, il est extrêmement urgent que la collaboration, l'entente entre les musiciens et l'industrie phonographique — dérisoire dans la plupart des cas — devienne plus étroite, plus constante. Le phonographe et son âme, le disque, ne sont rien par eux-mêmes ; s'ils veulent vivre et durer, ils doivent partager leur vie et leur gloire avec la musique. Un article industriel de plus, cela ne nous intéresse pas ; l'industrie musicale peut, par contre, aider à la connaissance, à la diffusion et la conservation de la musique ; donc, elle peut servir l'Art. Mais la « divine proportion » consiste à élever le disque jusqu'à la Musique : le contraire c'est la condamnation du disque considéré comme élément artistique. Or, jusqu'à présent — il faut le reconnaître —

la musique et les musiciens sont trop souvent sacrifiés au disque et l'art de la musique à l'industrie dite musicale. Et de même qu'il y a des gravures et des photographies indécentes ou pornographiques, il y a des disques exempts d'idéal, dépourvus de goût dont l'audition est un écœurement. Dès lors le phonographe et le disque deviennent des objets sans noblesse dont on peut très bien se passer. Bénissons les exceptions ; elles sont assez nombreuses et d'une qualité assez élevée pour donner tort à ceux qui font du phonographe et du disque une vulgaire industrie dont ils deviennent les vilains chevaliers. Quant à la comparaison entre l'audition directe et l'audition transmise par le disque je crois qu'elle n'est pas à faire, du moins pour le moment. Je ne me détourne pas autant de la question qu'on pourrait le croire. Le disque sera indiscutablement artistique le jour où il sera non pas un but industriel mais un moyen.

JOAQUIN NIN.

Si le phonographe devient un jour un instrument ayant son caractère propre, il aura son emploi en tant que tel ; pour l'instant, il sert à reproduire les sons qu'il a enregistrés, et c'est énoncer un truisme que de dire qu'il sera parfait quand il le fera avec une fidélité absolue. Pour cela, il faudra que sa sonorité « à lui » ne se superpose plus, comme elle le fait encore aujourd'hui, à celle des autres instruments. Ce défaut, constitutionnel, on peut le dire, existe encore dans les meilleures appareils... Un disque, si parfait soit-il, lasse à la longue, par l'identité absolue des sensations auditives qu'il procure : le caractère mécanique de ces auditions apparaît très vite ; cela n'arrive pas quand on change de salle, d'orchestre, etc... Il y a là un manque évident de vie.

Georges THENARD.

« Le Phonographe n'est pas un instrument de musique, mais un appareil reproducteur assimilable à tout autre appareil de précision que la science moderne réalise, ce qui d'ailleurs ne diminue en rien sa qualité ni l'ingéniosité du constructeur. C'est le disque qui, lui, peut être fidèle, frappant, ou le contraire. A cet égard, il est permis de reconnaître un caractère artistique à la façon dont l'enregistrement est fait. Tous ceux qui ont enregistré savent l'importance prépondérante de l'ingénieur technicien, susceptible, avec une manette, de diminuer les forts s'ils lui semblent trop accentués, de renforcer les pianissimi s'il les juge trop ténus, bref de transformer totalement une exécution. Pour conserver à celle-ci sa personnalité véritable, il y faut donc à la fois une technique sûre et habile et un sens artistique intelligent. »

Adolphe BORCHARD.